

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
POUR L'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22
Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires sont insérés dans le journal
Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré
S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 28 Janvier 1890

PARTIE OFFICIELLE

Le Prince, aussitôt la nouvelle de la mort de S. A. R. le Duc d'Aoste, s'est empressé de télégraphier à S. M. le Roi d'Italie pour Lui exprimer Sa douloureuse sympathie et Lui offrir Ses sincères compliments de condoléance.

Sa Majesté a répondu immédiatement à Son Altesse Sérénissime et l'a remercié en termes empreints de la plus affectueuse cordialité.

Le Prince a reçu de S. M. le Roi de Serbie une réponse à la lettre par laquelle Son Altesse Sérénissime lui notifiât le décès de S. A. S. le Prince Charles III et Lui annonçait en même temps Son avènement au Trône.

Le Prince a reçu de :

- S. M. le Roi des Hellènes ;
 - S. M. le Roi de Serbie ;
 - S. A. le Bey de Tunis ;
 - S. A. R. le Grand Duc de Hesse-Darmstadt,
- des réponses à la lettre par laquelle Son Altesse Sérénissime leur notifiât Son mariage avec Madame Marie-Alice Heine, Duchesse de Richelieu.

Le Prince a nommé dans l'Ordre de Saint-Charles :

Grand Croix : S. Exc. M^{sr} Louis Rotelli, Archevêque de Pharsale, Nonce Apostolique en France.

Officier : M^{sr} Jules Celli, Secrétaire de la Nonciature Apostolique à Paris.

Chevaliers : M. Ernest Janty, Architecte, Commissaire de la Principauté à l'Exposition Universelle de Paris en 1889.

M. Alphonse Routier, Chef de la gare du Champ de Mars à ladite Exposition.

M. Pierre-Paul Delvincourt, Attaché à la Direction du Protocole au Ministère des Affaires Etrangères de la République Française.

Par Ordonnance Souveraine du 20 janvier, M. Jules Touzet, Architecte, a été nommé membre du Comité des Travaux publics.

NOUVELLES LOCALES

La fête de Sainte Dévote

Un temps superbe, une foule énorme, une cérémonie digne et imposante, tel est en peu de mots le

compte rendu de la fête patronale de la Principauté en 1890.

Commencée dimanche matin par les salves d'artillerie du Port, continuée le soir par l'embrasement de la barque et les prières traditionnelles à l'église Sainte-Dévote, l'illumination du parvis et de la place de ce sanctuaire, puis le lendemain à la Cathédrale par la Messe pontificale, elle s'est terminée par la procession.

Hier à 10 heures du matin, le cortège des autorités et des fonctionnaires, ayant à sa tête S. Exc. le Gouverneur Général, prenait place au milieu du transept. Aux côtés de M. le baron de Farincourt, on voyait les officiers de la Maison du Prince, M. le Colonel Commandant Supérieur des Gardes, M. le Président du Tribunal Supérieur, les membres du Conseil d'Etat, M. le Maire, puis venaient la magistrature et le personnel des diverses administrations.

M^{sr} l'Evêque officiait entouré de tout son clergé.

Les compagnies des Gardes d'honneur et des Carabiniers faisaient le service d'honneur.

Pendant l'office, la maîtrise et l'orchestre ont exécuté divers morceaux. Mentionnons l'*Ecce Sacerdos et Pontifex*, de M. G. Vuidet, par M. Aspluga ; le *Kyrie* et le *Gloria* de la 17^e et belle messe de Dietsch, par les chœurs ; le *Sanctus* du même compositeur, solo par M. Bernardi, ténor ; l'*O Salutaris*, d'Etcheverry, par M. Toubas, et un *Agnus Dei* dit par M^{lle} Clémentine Orengo.

A deux heures après-midi, le cortège officiel se reforme au Gouvernement et se rend à la Cathédrale, d'où la procession part pour la Condamine. Les enfants des écoles communales, les congrégations de Sainte-Dévote, des filles de Marie, des Pénitents, de Saint-Laurent, etc., précèdent le Clergé ; puis Sa Grandeur, suivie par les Autorités ; un grand nombre de fidèles ferment le pieux cortège.

Sur la place du Palais, et pendant que le canon tonne, notre premier Pasteur bénit avec les reliques la demette de nos Souverains.

A la Condamine, Monseigneur donne également la bénédiction au port, à la rade, à la ville de Monaco et à toute la Principauté.

S. A. S. la Princesse Alice s'était rendue à l'église Sainte-Dévote.

Après les prières liturgiques, Sa Grandeur donne une dernière bénédiction des reliques, et le cortège se remet en marche par la rue Grimaldi.

Sur tout le parcours de la procession, les habitations sont pavoisées. Dans le port, le magnifique yacht de M. de Rothschild, venu exprès de Nice, et qui prend part à toutes nos fêtes d'hiver, tire le canon pendant la procession, et des barques tout ornées de drapeaux, partent de joyeuses décharges de mousqueterie qui se mêlent au carillon de l'église et aux fanfares de la Société Philharmonique.

A la Cathédrale, Monseigneur a remercié tous les assistants et la population monégasque du concours que tous ont prêté à cette belle et populaire cérémonie.

Voici l'allocution que M. le Curé de Pierrefeu a adressée à S. A. S. la Princesse Alice, hier lundi, à son arrivée dans l'église Sainte-Dévote :

MADAME,

Appelé à l'honneur de recevoir la première fois Votre Altesse à la porte de cette église dont la divine Providence a bien voulu me confier la garde, qu'il me soit permis de Lui souhaiter la bienvenue.

Vous foulez en ce moment, Madame, le seuil d'un Sanctuaire, fort modeste sans doute, mais quinze fois séculaire. Sur ce parvis sacré, avant Vous, sont venues s'agenouiller toutes les illustres Princesses qui se sont succédées sur le trône antique des Grimaldi. Par Votre présence qui ajoute encore à l'éclat de cette grande et belle solennité, vous avez voulu, Vous aussi, donner un témoignage public de votre attachement à la foi du Christ, de votre dévouement à l'Eglise Catholique, de votre amour déjà ardent pour cette Vierge que Dieu a établie la gardienne de cette cité.

C'est cette Sainte, Madame, c'est Dévote qui, la première, avant même l'Auguste Souverain dont vous êtes devenue l'Epouse, a fait choix de votre Personne pour l'élever sur ce Trône, au-dessus duquel, gardienne vigilante, elle étend toujours son aile protectrice. Elle voulait à cette nation qu'elle aime donner une Reine selon son cœur, et son regard s'est arrêté sur Vous. Ce choix, qu'il me soit permis de le dire, plus que toute autre grandeur humaine, fait votre plus bel éloge, constitue votre plus grand honneur. Ce choix, du reste, a été ratifié par ce peuple dont la voix, nous dit l'Apôtre, est celle même de Dieu, *vox populi vox Dei*. Vous en avez eu la preuve touchante lorsque à votre arrivée on saluait votre venue avec un enthousiasme que ne commandait point l'étiquette mais que dictait seul le cœur, l'amour le plus sincère...

Entrez donc, Madame, entrez dans ce sanctuaire vénéré de cette population monégasque toute entière. Vous la voyez se presser en rangs serrés aux abords de ce temple. Elle vient, sans doute, adresser ses hommages à celle qui veille sur ses foyers, mais elle vient aussi lui rendre de ferventes actions de grâces pour le don inestimable qu'elle lui a fait en lui envoyant une Princesse aussi accomplie et qui sera toujours la Souveraine bien-aimée. Entrez, et que de ces restes sacrés que vous venez vénérer dans quelques instants décourent les grâces les plus abondantes sur Vous, sur votre Auguste Epoux, notre vénéré Souverain, sur votre Famille, sur cette Principauté dont vous êtes déjà la joie et l'orgueil et dont vous ferez toujours le bonheur.

Par décision du Gouvernement de Son Altesse Sérénissime, une boîte aux lettres a été placée, le 24 de ce mois, près du bureau de tabac de la rue de l'Eglise, 4 à Monaco.

La Société Chorale vient de reconstituer son bureau :

Président, M. Félix Gindre — Vice-Président, M. François Vermeulen — Trésorier, M. Charles Aureglia — Secrétaire, M. Victor Peyretti — Secrétaire-Adjoint, M. Gastave Béranger — Directeur, M. François Bellini — Sous-Directeur répétiteur, M. Dujardin.

Judi prochain, 6 février, la Société des Régates donnera une fête dans les magnifiques salons de l'hôtel de Paris.

Nous n'avons pas encore le programme de cette soirée, qui comprendra un bal paré et de nombreux divertissements ; mais le succès que la Société des

Régates a obtenu l'an dernier, à pareille époque et au même endroit, nous permet d'assurer que cette fête sera aussi réussie.

La première représentation de la *Fille du Régiment* a été un grand succès pour la troupe lyrique de Monte Carlo. Par son empressement, le public a montré combien il prenait plaisir à entendre cette musique vive, semillante et franche, que nos artistes ont interprétée avec autant de talent que d'entrain.

Ce soir, deuxième représentation de l'opéra comique de Donizetti.

Notre port a été très fréquenté la semaine dernière; outre plusieurs yachts déjà connus à Monaco, nous citerons le vapeur français *Amphiaster*, à M. Fol, qui en est le capitaine: 28 tonneaux, 7 hommes d'équipage, venant de Nice; la *Bessie*, vapeur belge, au marquis d'Aiguebelle, et l'*Eros*, au baron Arthur de Rothschild.

La colonie italienne de Monaco adresse l'appel suivant à ses compatriotes à l'occasion de la mort de S. A. R. le Duc d'Aoste:

Italiani!

Oppressi dal dolore compiamo il penoso ufficio di annunciarvi la morte di S. A. R. il Principe Amedeo di Savoia, Duca d'Aosta.

Questa sciagura che colpisce ad un tempo un'Augusta Donna et la Famiglia Reale non trova indifferente tutto un popolo che vedeva in Lui l'incarnazione della bontà, dell'abnegazione, del patriottismo.

Nato vicino al trono, non obbliò di essere pure soldato e cittadino, e in queste due parole si compendia tutta la sua vita, troppo presto troncata.

La sua cavalleresca figura scompaie, ma gli Italiani coltiveranno per Lui il fiore imperituro della memoria.

Italiani,

Davanti a questa tomba schiusasi innanzi tempo prostriamoci et offriamo riverenti in un al nostro Vale l'omaggio del dolore.

A compiere quest'atto pietoso, la Colonia Italiana di Monaco è invitata a voler aderire (*iscrivendosi su apposito registro all'Ufficio del R. Consolato, rue des Orangers, 2, Condamine*) a un servizio funebre, che per cura di una Commissione di Cittadini Italiani, verrà celebrato alla Cattedrale il giorno 5 febbraio, a 10 ore antimeridiane.

Non la larghezza dell'offerta ma il sentimento che la muove, sarà pegno di quell'indissolubilità d'affetti che lega ogni buon suddito alla Madre Patria e alla Famiglia che ne regge i destini.

LA COMMISSIONE.

N. B. — L'ufficio del Consolato è aperto tutti i giorni dalle 9 ore alle 11 antimeridiane e dalle 2 alle 4 pomeridiane.

Jeudi 30 janvier 1890, à 2 h. 1/2 de l'après-midi

10^e CONCERT CLASSIQUE DE MUSIQUE ANCIENNE ET MODERNE
Sous la direction de M. ARTHUR STECK

- Symphonie fantastique* (2^e audition)..... Berlioz.
- I. Rêveries, Passions — II. Un Bal. —
- III. Scène aux champs. — IV. Marche au supplice. — V. Songe d'une nuit de Sabbat.
- Ouverture de *Tannhauser*..... R. Wagner.
- A. Prélude d'*Elva* } (1^{re} audition)..... Ch. Lefèvre.
- B. *Menuet* }
- Automne*, chant sans paroles (1^{re} audition) F. Bonnaud.
- Le solo de harpe par M^{me} LAUDOUX.
- Final du Divertissement des *Erinnyes*... Massenet.

Dimanche 2 février, troisième Concert international, œuvres françaises.

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

GRANDS CONCOURS INTERNATIONAUX

Mercredi 22 janvier

Le Grand Prix d'Ouverture a été gagné par M. Drevon, battant M. Ophoven, second; M. le comte Venezzes, troisième; M. Nocca, quatrième. — 72 tireurs.

Le doublé a été gagné par MM. Rigoni et Queirolo.

Vendredi 24 et samedi 25 janvier

Une foule considérable a envahi le stand.

86 tireurs se présentent pour le Grand Prix. A 5 heures, le quatrième tour achevé, la séance est levée, et le cinquième tour a commencé le lendemain à 1 heure.

Seize tireurs seulement ont tiré 4 pigeons; trente, 3;

vingt-quatre, 2; enfin, onze tireurs ayant manqué trois oiseaux sont mis hors concours.

Betting très animé, excellents oiseaux.

Le Grand Prix du Casino a été gagné par M. Guidicini, qui reçoit un objet d'art et 18,670 francs. Second, M. le Ch^{er} de Woot, 8,050 francs Troisième, M. Galetti, 6,050 francs. Quatrième, M. Moncorgé, 3,430 francs.

Foule énorme, grand succès.

MM. Louis, De Knyff, Manville, général D. Willoughby, Welbore Ellis, Queirolo, Moncorgé, Comte Esterhazy, Comte du Taillis, Colonel Nixey, Marshall, Kolak, Copitaine Shelley, De Benedetti, Piacenza, Capitaine Boyd, Batt, Valdanaud, Ch. de Woot, Hall, Chouquet, José Luro, Riva, Comte de Larochehoucauld, Cuvelier, Maskens, Lord Gray de Wilton, Pinson, Barton, Comte Erdoy, Nawk, Comte de Sainte-Aldegonde, H. Desgenétais, Duc d'Albe, Ophoven, De Fontaine, Drago, De Kuyper, Comte Venezzes, Guidicini, Capitaine Acourt, Rigoni, Rossignol, Lip, François, Nocca, Sutcliffe, Baron de Pret, Poizat, Marino, L. Collinet, De Béhault, White, Belbo, Ed. Sachs, Zographos, Rambelli, Comte Cioleck, Vicomte de Quelen, Badshot, Baron Saint-Clair, De Wankowiz, Heygate, Valentine Dicks, Frank Denny, Gourdin, A. Dicks, Verdavaine, Parlott, Livon, Vicomte Albert, Oliva, Comte de Trauttmansdorff, Blake, Strax, Galetti, Gourgaud, Lord Ashburthor, Drevon, Marsden Cobb, De Guilhemanson, Wyndham, Horton, Denny, A. Weihe, Harding-Cox.

6^e Jour — Jeudi 30 Janvier

PRIX DE CONSOLATION

Un Objet d'Art et 1,000 francs.

Samedi 1^{er} Février

PRIX SUPPLÉMENTAIRE

MAIDEN CUP (Handicap)

Un Objet d'Art et 1,000 fr., ajoutés à 100 fr. d'entrée. Au second, 30 % sur les entrées; au troisième, 20%; au quatrième, 15%; le reste au premier. — 6 pigeons.

Ce prix est exclusivement réservé aux tireurs ayant pris part à Monaco, depuis le 1^{er} janvier 1884 jusqu'au 30 janvier 1889, à un ou plusieurs Grands Concours, sans avoir jamais gagné la Grande Poule d'Essai, le Prix d'Ouverture, le Grand Prix du Casino, le Prix de Monte Carlo, le Prix de Consolation, le Grand Prix de Clôture ou le Championnat.

Le Handicap sera publié le jeudi 30 janvier 1890, à 5 heures du soir.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Marseille. — Une curieuse découverte archéologique vient d'être mise au jour, grâce à l'initiative de M. le médecin-major Rognault, aidé de la commission des hospices, et à l'érudition de M. Clastrier, sculpteur, professeur de la ville, qui en a fait l'historique et s'est adjoint, pour certains détails, M. Laugier, directeur du cabinet des médailles.

C'est un mortier en bronze du XII^e siècle, avec partie statuaire du XIV^e. Cette curieuse pièce archéologique de la Renaissance, par sa grande taille, sa forme et la finesse de ses ornements, peut être classée, parmi les documents en métal de cette époque, comme un objet d'art. Elle a de plus le grand mérite d'être locale, car elle porte le blason de la Ville.

Toulon. — L'escadre de la Méditerranée, dont nous avons annoncé le départ, vient de mouiller sur notre rade. Elle est composée des cuirassés *Formidable*, *Amiral-Duperré*, *Amiral-Baudin*, *Trident*, *Bayard*, *Duguesclin* et des avisos-torpilleurs *Dragonne* et *Condor*. Cette force navale, qui ne devait rentrer que samedi, a dû rallier notre port n'ayant pu continuer ses exercices de tir à cause du mauvais temps.

— Le lancement du garde-côte japonais *Matsushina*, construit dans les ateliers des Forges et Chantiers de la Seyne, a eu lieu la semaine dernière à Toulon avec un plein succès.

Saint-Raphaël. — Un accident, dont les conséquences auraient pu être des plus graves, est arrivé dimanche, à 1 heure 18 minutes du soir, au passage à niveau des Drumonts entre Cannes et Saint-Raphaël, ou plus exactement entre les stations d'Agay et de la Boulerie.

Un omnibus venait de s'engager sur la voie du chemin de fer, au moment même où arrivait le train de luxe n^o 8. Les deux chevaux ont été entraînés à soixante mètres environ du lieu de l'accident et mis en lambeaux. Quatre personnes se trouvaient dans l'intérieur du véhicule; elles n'ont pas eu de blessures.

Quoique les avant-trains aient été brisés, le cocher de l'omnibus qui fait le service des Drumonts à Saint-

Raphaël, Giraud, âgé de 47 ans, a pu échapper à une mort immédiate; il a une épaule fracturée et de nombreuses contusions.

Lesieur Allègre, concasseur de porphyre, âgé de 53 ans, qui se trouvait sur le siège, à côté de Giraud, a succombé ce soir à une fracture du crâne: il laisse une veuve sans enfant.

Nice. — Mardi a eu lieu, à l'hippodrome du Var, la quatrième journée des courses de Nice, favorisée par un soleil radieux. Voici les résultats de cette journée:

PRIX D'EZE (course de haies, à réclamer) 4,000 fr. offerts par la Société des Bains de Monaco. Sept partants. *Apothéose*, à M. Rolland, arrive premier; deuxième, *Nut*, à M. le baron de Larouillère; troisième, *Risotto*, à M. Coleman.

GRAND PRIX DE LA VILLE DE NICE. — 20,000 francs offerts par la Ville de Nice, (Steeple-chase, handicap libre). Onze partants. 1^{er} *Chérif*, à M. Ad. Abeille; 2^e *Rameur*, à M. Coleman; 3^e *Cœur-de-Lion*, à M. le comte de la Poëze.

PRIX DE S. A. S. LE PRINCE DE MONACO (courses de haies, handicap) 4,000 fr. offerts par Son Altesse le Prince de Monaco. Six partants. 1^{er} *The Masher*, à M. Coleman; 2^e *Borée*, à M. Archdeacon; 3^e *Coccinelle*, à M. Weaver.

— Le *Mémorial Diplomatique* annonce la nomination, comme consul de Roumanie à Nice, de M. Gautier.

Menton. — La semaine dernière, vers minuit, tout près du pont Saint-Louis, un train parti de Menton pour Vintimille a tamponné un douanier italien. Le pauvre homme a été littéralement coupé en morceaux, les membres étaient épars sur la voie.

Ce douanier avait confondu le roulement du train avec le bruit produit par le vent.

Le train tout entier lui a passé sur le corps.

Les restes de ce malheureux, qui n'avait que 22 ans, ont été transportés à Vintimille où aura lieu l'inhumation.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

Le duc de Broglie a recommencé, cette semaine, ses réceptions du mercredi soir dans son hôtel de la rue de Solferino. C'est la seule occasion qu'aient eue de se rencontrer le monde parlementaire conservateur et le monde diplomatique. Il n'y a eu ni réception ni dîner au palais de l'Elysée; jeudi prochain 30 janvier, M. le Président de la République et M^{me} Carnot donneront un grand dîner aux présidents et aux bureaux de la Chambre des députés et du Sénat. On ne peut encore prévoir l'époque où les réceptions commenceront dans le corps diplomatique. L'hôtel de l'ambassade d'Angleterre est fermé à la suite de la maladie de lord Lytton; les ambassades d'Italie, d'Allemagne, la légation de Portugal sont en grand deuil. L'ambassadeur de Russie est indisposé. L'ambassade d'Espagne, qui occupe un hôtel que M. Cibiel, député de l'Aveyron, acheta au prince de Sagan, changera prochainement de local; le bail expire, et l'ambassadeur cherche en ce moment une résidence. L'ambassadeur d'Autriche-Hongrie et la comtesse Hoyos achèvent leur installation dans le magnifique hôtel de la rue de Varennes, que la duchesse de Galliera a légué à l'empereur François-Joseph, et on croit qu'ils n'inaugureront leurs salons qu'au printemps: le jardin très vaste de l'hôtel permettra de donner alors un *garden-party* qui aura un éclat exceptionnel. Les autres ambassadeurs, vu les deuils qui frappent la plupart de leurs collègues, ajournent leurs réceptions.

Les déjeuners, les dîners et la musique sont très à la mode. La princesse de Brancovan a donné, en l'honneur de la princesse Marie Gortchakoff, un déjeuner à la suite duquel la maîtresse de la maison et M^{me} Jenssen ont joué avec une virtuosité remarquable deux valses à quatre mains de Waldteufel et de Gung'l. Brillant dîner artistique chez M. et M^{me} de Munckacsy dans leur bel hôtel de l'avenue de Villiers. Charmante réunion chez M^{me} de Mainvault. M^{lle} Kiréevsky et le baron de la Tombelle ont chanté; la baronne de la Tombelle, M^{lle} de Chavigny et M. Burguet ont fort bien interprété le *Caprice* d'Alfred de Musset. Le dernier lundi de la marquise de Blocqueville a permis d'entendre un tout jeune élève du pianiste Diemer, M. Staub, qui a déjà quelques-unes des qualités de son célèbre maître. On annonce deux bals chez M^{me} de Pierrefitte; M^{me} O. Ulman donnera également deux bals, dans son bel hôtel de la rue de Lisbonne, les samedis 1^{er} et 15 février. La duchesse de Larochehoucauld-Doudeauville, née princesse de Li-

gne, maison où la beauté et l'esprit sont héréditaires, va reprendre ses réceptions du mardi. M^{mes} Vührer et sa charmante fille, la baronne d'Adelsward, viennent de se réinstaller à Paris, après avoir passé plusieurs années dans le midi de la France.

Deux grands mariages :

En l'église Saint-François-de-Sales, M. Bourdeau de Lajudie a épousé M^{lle} de Fourtou. Les témoins étaient, pour la mariée, M. le baron Reille, député, et M. de Lépine; pour le marié, M. le comte de Salvandy et M. de Catheu.

C'est dans la même église qu'a eu lieu le mariage de M. Piccioni avec M^{lle} Eiffel. C'est le R. P. Didon, venu tout exprès de la Côte-d'Or, qui a donné la bénédiction nuptiale et prononcé une éloquente allocution. Pendant la messe, on a entendu l'élite des artistes de l'Opéra : M^{lle} Adiny qui a chanté l'*Ave Maria* de Gounod; M. Duc, l'*O Salutaris* de Rubini; M. Melchissédec, l'*Ave verum* de Pardon et les *Rameaux* de Faure; MM. Turbon, Taffanel, l'orchestre du Conservatoire et des chœurs. Les témoins étaient, pour M^{lle} Eiffel, le docteur Hénoque, son oncle, et M. Salles, son beau-frère; pour M. Piccioni, M. Roman, directeur au ministère des affaires étrangères, et M. Chesneau, ingénieur des mines. Parmi les innombrables corbeilles de fleurs qu'elle a reçues, M^{lle} Eiffel en a trouvée une ayant la forme d'une immense niche faite de lilas, de roses et de fleurs d'orangers, au milieu de laquelle se cachaient deux colombes blanches. C'est, en Corse, un cadeau obligé; cette originale corbeille avait été envoyée par M. Paul Piccioni, le frère du marié.

On annonce les fiançailles du marquis de Saint-Chaman avec M^{lle} de Juigné, fille du marquis et de la marquise, née Talhouët. Le 30 janvier, en l'église Saint-Pierre de Chaillot, aura lieu le mariage du vicomte des Moustier-Mérinville avec M^{lle} d'Esterreich. Le duc de Looz vient d'arriver à Paris, venant de Belgique, pour assister comme témoin au mariage de son neveu, le prince Charles de Looz-Corswarem, avec M^{lle} de Faria, qui sera célébré à la Nonciature.

Les peintres font beaucoup parler d'eux en ce moment. A la galerie Petit, on visite l'exposition d'un jeune peintre russe, M. Bernstamm. Prochainement, au Cercle Volney, exposition annuelle; elle sera suivie de très près par une exposition de Cercle des Epatants, par une exposition du Cercle Central des lettres et des arts; par une exposition, chez Goupil, d'aquarelles de M^{me} Madeleine Lemaire. On nous annonce enfin que nous aurons cette année deux Salons, l'un au Palais de l'Industrie, l'autre au Champ de Mars. La scission des artistes est devenue définitive. Les membres de la Société des Artistes Français viennent de modifier leur règlement. Désormais, pour la peinture, 50 membres du jury pour la réception des ouvrages et l'attribution des récompenses seront nommés. Sur ces 50 élus, 20 seront tirés au sort et siégeront; dix membres sur les vingt qui auront siégé ne seront pas rééligibles l'année suivante; il n'y aura plus d'exempts. Ce règlement serait bon si, par un amendement, on n'avait décidé que pour être membre du jury, « il faut être hors concours. » Il en résulte que le jury se trouvera composé plus que jamais des protecteurs de l'atelier Julian, et que les peintres jeunes, ayant une personnalité, auront plus de difficulté de percer dans l'avenir que par le passé. La sculpture a voté des dispositions analogues à celles adoptées par les peintres.

D'autre part, le *nouveau Salon* a adopté un règlement absolument aristocratique. Une commission de 14 membres, à la tête de laquelle se trouve M. Meissonier, a décidé que les artistes qui exposeraient au Palais de l'Industrie ne pourraient pas exposer au nouveau Salon; qu'il serait créé une *Société nationale des Beaux-Arts* qui aurait le caractère d'une académie; qu'il serait délivré un diplôme de sociétaire à certains artistes qui auraient le droit d'exposer sans limitation du nombre des œuvres; que les tableaux et statues des artistes non sociétaires seraient exposés s'il restait de la place.

Je ne vois pas ce que l'art gagne à ces combinaisons. Je persiste à croire que l'Etat sera obligé de revenir à l'ancien système de l'exposition officielle, qui a soulevé des critiques, mais qui fermait beaucoup moins la porte aux talents non arrivés.

Les salles de spectacle commencent à reprendre leur aspect accoutumé.

A l'Opéra, un nouveau ténor, M. Affre, qui avait obtenu un premier prix l'année dernière au Conservatoire, a fait, dans *Lucie de Lamermoor*, un début très satisfaisant. C'est un ténor léger qui a une jolie voix et un

bon style, M^{me} Melba voit, à chaque représentation, son succès grandir; elle est classée maintenant parmi les étoiles.

Le théâtre du Vaudeville, pour la rentrée à Paris de M^{me} Hading, a repris une pièce bien faite, mais désagréable, la *Comtesse Romani*. Cette étude de femme de théâtre est banale; aucun des personnages n'est sympathique. Malgré l'excellente interprétation, cette reprise ne fera venir personne au Vaudeville. M^{me} Hading a, d'ailleurs, pris en Amérique des habitudes scéniques dont elle devra se défaire si elle tient à rester la favorite du public parisien. On ne joue pas le drame sur le boulevard des Capucines comme on le joue à Chicago.

Deux théâtres de genre, la Gaité et les Bouffes, ne seront pas, de longtemps, obligés de renouveler leur affiche.

Le *Voyage de Susette*, à la Gaité, est une série de tableaux fort amusants reliés par une intrigue sans prétentions. MM. Chivot et Duru ont eu la main heureuse dans le choix des clous de cette pièce à grand spectacle, qui nous transporte successivement au Caire, en Espagne, en Turquie, en Grèce et en Perse. Les décors sont pittoresques, les costumes riches; la musique de M. Léon Vasseur est amusante; les deux ballets sont bien réglés, il y a une pantomime anglaise qui est épique et un défilé de cirque américain avec ânes, chameaux, singes, autruches, chevaux savants, chars antiques qui est fort curieux. L'interprétation est hors ligne, grâce à M^{me} Simon Gérard, M^{lle} Gélabert, MM. Mesmacker et Simon Max.

Aux Bouffes, M. Paul Ferrier a fort habilement parisianisé un conte de Perrault dans *Cendrillonnette*. L'action est amusante; la musique de MM. Serpette et Victor Roger est spirituelle. M^{lle} Mily-Meyer a fort habilement composé le rôle principal; M^{lle} Gilbert est charmante; enfin la surprise de la soirée a été d'entendre chanter fort bien M. Dieudonné, l'excellent artiste du Vaudeville.

Deux nouvelles théâtrales pour finir :

M. Fallières, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, a déposé sur le bureau de la Chambre le projet de reconstruction de l'Opéra-Comique.

Enfin la création d'un théâtre lyrique dans la salle de l'Eden est, dit-on, décidée. La direction en serait confiée à M. Carvalho. Parmi les artistes qui seraient engagés conditionnellement, on cite M^{mes} Rose Caron, Richard, Yveling Baus-Baur; MM. Talazac et Bouvet. Si, comme on l'espère, *Salambô* remporte un grand succès à Bruxelles, c'est avec le nouvel opéra de M. Reyher que le Théâtre Lyrique ouvrirait; on jouerait ensuite les *Troyens*. Il faudrait moins de trois mois pour transformer la salle de l'Eden, et l'inauguration pourrait avoir lieu le 1^{er} septembre prochain.

DANGEAU.

FAITS DIVERS

Les astronomes sont destinés cette année à avoir bien des émotions. En effet, d'après les calculs faits récemment dans les observatoires, ils auront, dans le courant de l'année 1890, la visite de quatre comètes dont la périodicité a été constatée.

Ces comètes sont peu lumineuses et par suite d'une observation peu facile. Elles portent le nom des astronomes qui les ont découvertes: de Brorsen, d'Arrest, de Coggia et de Denning.

Leur apparition cependant n'est rien moins que sûre, car elles peuvent passer dans le voisinage de quelque corps céleste qui transformerait leur orbite ou qui pousserait même l'audace jusqu'à les annexer à son cortège de satellites.

Il est aussi possible, étant donné la fragilité des comètes, qu'elles se brisent en plusieurs morceaux. Ce grave accident est arrivé à la comète de Biela et plus récemment encore à celle de Brooks, justement pendant que de notre terre les astronomes avaient l'œil sur elles.

La taille des pierres précieuses, autrefois monopolisée par la Hollande et l'Angleterre, prend chaque jour, en France, un nouveau développement.

Désireuse d'encourager cette industrie, la chambre syndicale des diamants s'était préoccupée d'organiser des concours de main-d'œuvre; elle espérait ainsi stimuler le zèle des ouvriers et des apprentis, et se proposait de les encourager en leur décernant des prix en argent et des récompenses honorifiques.

Mais il paraît que, contrairement à ce qu'on pouvait croire, les patrons lapidaires refusent leur adhésion à ce

projet. L'émotion est assez vive dans la chambre syndicale, et on espère que le refus des patrons n'est pas définitif, et qu'après avoir étudié de plus près la question, ils comprendront combien leur adhésion profiterait au progrès de l'industrie de la taille des pierres précieuses en France.

On vient de faire dans le Wurtemberg une découverte qui ne passera pas inaperçue dans le monde savant. Des fouilles pratiquées dans les profondeurs d'une caverne connue sous le nom de Heppenloch et située dans les environs de Gutenberg, ont amené la découverte de galeries et de grottes dont l'étendue et la beauté dépassent tout ce que l'on connaissait jusqu'ici en ce genre, et qui paraissent remonter à la période tertiaire. Les objets trouvés dans ces galeries semblent mettre hors de doute la haute antiquité de la caverne. La découverte a été faite par deux savants wurtembergeois, MM. Heppinger et Gussmann.

VARIÉTÉS

A la recherche de l'heure

Oui, on s'imagine bénévolement qu'il n'y a rien de si aisé que de se procurer l'heure. Il n'y a rien au contraire de si difficile.

Bah! répliquent les gens qui croient tout savoir. Et les horloges publiques, et à Paris notamment, les horloges pneumatiques, les gares de chemins de fer, les églises, voire même le canon du Palais-Royal!

C'est bientôt dit. Le canon du Palais-Royal ne part d'abord que selon ses caprices; il faut aller l'entendre; puis une montre réglée sur le canon marcherait fort mal. Le canon marque midi vrai; il peut y avoir un écart d'un quart d'heure entre le midi vrai et le midi moyen, le vrai midi officiel depuis la réforme de l'heure en 1816. Pour avoir l'heure, il faudrait ajouter au midi vrai l'équation du temps que tout le monde n'a pas sous la main.

Les horloges pneumatiques, les horloges d'église? Illusion! Traversez Paris et vous saurez à quoi vous en tenir. Votre montre réglée sur l'horloge de Saint-Jacques du Haut-Pas pourra avancer de trois minutes facilement quand vous regarderez l'heure à la Trinité. Les horloges pneumatiques marqueront 2 heures 35 minutes aux Tuileries et 2 heures 37 minutes au Boulevard.

Les gares des chemins de fer! Illusion. Lyon-Méditerranée a son heure; Orléans a la sienne; le Nord, l'Est l'Ouest aussi. Entrez dans la nouvelle et belle gare de l'Ouest. Il y a deux cadrans dans la salle des Pas-Perdus. L'aiguille du premier indiquera 1 heure 20 minutes, et celle du second qui est à 30 mètres de distance, 1 heure 22 minutes!

Laquelle est la bonne heure? Où est l'heure? Celle de la gare de l'Ouest, celle de la gare de l'Est, celle Saint-Augustin ou celle de la Trinité?

Mais, objecte-t-on, il s'agit d'un écart de quelques minutes, le plus souvent deux ou trois minutes. A quoi bon cette précision? Qu'importe!

Comment, qu'importe? L'heure, c'est l'heure. Si l'on tolère des écarts de trois, de deux minutes, il n'y a plus d'heure. Et la preuve! Vous arrivez de Lyon; votre montre est réglée sur la gare. Vous allez au Havre. L'Ouest avance de deux minutes sur Lyon. Vous n'avez que le temps de traverser Paris, vous arrivez juste une minute avant le départ. Et le train est parti. Vous le manquez d'une minute. Evidemment c'est un cas exceptionnel, mais il se présente, et il est même fréquent pour les trains de banlieue.

L'heure, c'est l'heure, et il faudrait l'avoir à un quart de minute près. On ne l'a pas du tout à Paris, nullement en province et pas beaucoup mieux à l'étranger, sauf en Suisse.

Vous achetez à Genève ou au Locle un magnifique chronomètre. Il ne doit pas varier de plus de 2 à 3 secondes en moyenne par jour. C'est entendu et vous le payez en conséquence. Vous voilà à Paris. Le chronomètre est-il exactement ce que l'on vous a dit? Vous le réglez sur l'horloge d'une gare, par exemple. Le surlendemain, il y a déjà un écart d'une minute. Est-ce le chronomètre, est-ce l'horloge; impossible de le savoir? cependant votre montre ne doit varier que de 4 à 5 secondes en 48 heures! Est-ce le marchand qui vous a trompé, est-ce

l'horloge qui est en défaut ? Vous changez d'horloge. Le surlendemain, nouvel écart de près de 50 secondes ! Impossible de savoir.

Enfin où est l'heure, l'heure officielle, celle sur laquelle on puisse se fier ? L'heure officielle, c'est celle de l'Observatoire de Paris, en ce qui nous concerne ; celle qui bientôt sera admise pour toute la France. Mais l'Observatoire ne donne pas son heure au premier venu. On ne peut d'ailleurs courir à l'Observatoire tous les deux jours.

C'est vrai, objectera-t-on, mais il existe dans divers quartiers de Paris des régulateurs électriques en relation avec l'Observatoire, des centres horaires. Les horlogers règlent leur régulateur sur ces centres horaires.

Il existe, en effet, des centres horaires dans quelques quartiers, mais il faut les connaître, et en général on ignore leur existence. Il y en a un notamment à l'église de la Trinité. Les gens qui n'y regardent pas de très près, s'imaginent que c'est la grande horloge de l'église qui donne l'heure de l'Observatoire. Or, la grande horloge est souvent en désaccord de 3 à 4 minutes avec l'heure officielle. De là, des erreurs et des quiproquos sans fin. Où est donc le centre horaire ? Demandez et l'on vous répondra : « Qu'est-ce que vous voulez dire ? » A force de patience, si vous allez jusqu'au bedeau, il vous dira : « Le centre horaire n'est pas ici, allez rue de la Trinité. » Vous allez rue de la Trinité, et vous finissez par découvrir au rez-de-chaussée, derrière la vitre d'une fenêtre, un petit régulateur qui bat la seconde. C'est bien, mais qui songerait à aller chercher l'heure officielle au rez-de-chaussée d'une maison de la rue de la Trinité ! Et ainsi partout dans chaque quartier.

L'amateur qui veut régler son chronomètre n'est pas encore au bout de ses peines. Il met l'aiguille des minutes exactement comme l'aiguille du régulateur, Oui, mais l'aiguille des secondes ! Le régulateur marque 3 heures de par son aiguille des minutes, et il marque 3 heures 16 secondes de par l'aiguille des secondes. Laquelle a raison des deux aiguilles ? Si l'on met l'aiguille des secondes conformément à celle du régulateur, l'aiguille des minutes ne l'est plus. Il s'agit d'avoir l'heure à la seconde et on ne l'a qu'à 15 ou 17 secondes près. Comment savoir si le chronomètre a varié, conformément au marché conclu de 2 à 3 secondes par jour ?

Il faudrait au moins que le régulateur officiel fût contrôlé de façon que l'aiguille des secondes marchât en accord parfait avec l'aiguille des minutes, c'est-à-dire que lorsqu'il est 2 heures, par exemple, les aiguilles des minutes et des secondes coïncidassent parfaitement et passassent ensemble à midi précis.

Mais point. Et vous croyez que c'est facile d'avoir l'heure ?

Il n'y a que quelques horlogers privilégiés possédant des régulateurs ne variant que de 1/10 de seconde par mois qui peuvent se vanter d'avoir l'heure.

Et les cadrans solaires ? Les cadrans solaires, selon qu'ils sont plus ou moins bien établis, donnent l'heure à deux ou trois minutes près, par exception à une minute près.

On voit combien il est vraiment difficile de se procurer l'heure. En province, à moins de faire des observations astronomiques, je défie bien que l'on ait l'heure officielle à une minute près. La plupart des parisiens, comme les provinciaux, doivent se contenter d'avoir l'heure à peu près.

A Paris, il serait à souhaiter ou que l'on établît des « centres horaires » comme à Neufchatel, des régulateurs bien en vue pour le public, ou qu'employant un artifice quelconque on se décidât à nous fournir l'heure exacte une fois par jour. A New-York, on laisse tomber une boule du sommet d'une tour à midi précis. La tour Eiffel pourrait être utilisée dans un but analogue. Elle pourrait le soir à 9 heures balayer l'horizon avec ses grandes projections électriques ; au moment même où l'éclair lumineux disparaîtrait, on aurait l'heure officielle.

Bref, en cherchant, on trouverait un moyen de tirer d'embarras ceux qui ont besoin d'avoir l'heure exacte. Sinon, en laissant les choses en l'état, nous continuerons encore longtemps à rester à la recherche de l'heure.

HENRI DE PARVILLE.

L'Administrateur-Gérant : F. MARTIN

AVIS

Le Tribunal Supérieur, par jugement en date de ce jour, a déclaré les sieurs JOSEPH GAMBERA et CHARLES MAS-SARDI, tenant le Restaurant Toscano, à Monte Carlo, en état de faillite, et a nommé M. PLANTIF, juge-commissaire, et M. Cioco, syndic provisoire.
Monaco, le 18 janvier 1890.

Pour extrait conforme :

Le Greffier en chef,
RAYBAUDI.

Etude de M^e M. MARS, huissier à Monaco
12, rue de Lorraine

VENTE VOLONTAIRE

Le jeudi trente janvier courant à neuf heures du matin et jours suivants s'il y a lieu, dans la salle de vente Crovetto, sise rue Grimaldi, à la Condamine, il sera procédé à la vente aux enchères publiques de plusieurs instruments de musique tels que : cor, cithare, alto, trompette en si bémol, un magnifique orgue en bois de noyer et thuya, d'une grande quantité de partitions de musique des meilleurs maîtres, tels que : Mozart, Beethoven, Pleyel, Boieldieu ; de deux ouvrages complets d'harmonie militaire, de plusieurs méthodes pour piano, clarinette, cor, etc. ; d'un grand nombre de morceaux pour piano, violon, flûte, cor, etc ; divers objets mobiliers, tels que, buffet vitré acajou, un établi, une table pieds tournés, et divers volumes, etc.

Au comptant et 5 % en sus des enchères.
Monaco, le 23 janvier 1890.

L'huissier,
M. MARS.

AVIS

Par acte sous seing privé en date du vingt et un novembre mil huit cent quatre-vingt-huit, enregistré, monsieur Ludovic TORNATORE a acquis le fonds de commerce que monsieur Pierre TORNATORE faisait valoir rue de la Turbie, n° 12, à Monaco.

Les oppositions seront reçues dans la huitaine, entre les mains de l'acquéreur, faute de déchéance.

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté ; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 20 au 26 janvier 1890

NICE,	yacht à vap. Gladwyn, angl., c. Ennew, passag.
ID.	yacht à vap. Irène, angl., c. Blunt, id.
ID.	yacht à vap. Bessie, belge, c. d'Aiguebelle, id.
ID.	yacht à vap. Amphiasier, fr., c. Fol, id.
ID.	vapeur, Vent-Debout, fr., c. Lambert, id.
ALICANTE,	b.-g. Caterina, it., c. Bigio, vin.

SAINT-TROPEZ,	b. Saint-Louis, fr., c. Conte,	sable.
ID.	b. Gambetta, fr., c. Gardin,	id.
ID.	b. Elisa, fr., c. Ferréro,	id.
ID.	b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.

Départs du 20 au 26 janvier 1890

SAINT-TROPEZ,	b. Saint-Louis, fr., c. Conte,	sur lest.
ID.	b. Gambetta, fr., c. Gardin,	id.
NICE,	vap., Vent-Debout, fr., c. Lambert, passagers.	
ID.	yacht à vap., Irène, angl., c. Blunt	id.
ID.	yacht à vap. Bessie, belge, c. d'Aiguebelle, id,	
ID.	yacht à vap. Amphiasier, fr., c. Fol,	id.

En vente à l'Imprimerie de Monaco :

CODE D'INSTRUCTION CRIMINELLE
CODE DE COMMERCE
CODE CIVIL — CODE PÉNAL

Ordonnance sur la Propriété Littéraire et Artistique

A LOUER

APPARTEMENTS ET CHAMBRES MEUBLÉS

En plein midi

VILLA BOISSET — Monaco-Condamine

TIMBRES-POSTE On demande à acheter ou à échanger de vieux Timbres-Poste de Monaco. S'adresser à L. de Néeff, 94, rue des Rentiers, à Bruxelles.

AGENCE A. ROUSTAN

Avenue de la Costa, Monte Carlo

LOCATIONS DE VILLAS ET APPARTEMENTS
ACHAT ET VENTE DE PROPRIÉTÉS
Locations et ventes de PIANOS

BAZAR

MAISON MODÈLE

F. FARALDO ET C^o
MONTE CARLO

Articles de luxe et d'utilité

MAISON RECOMMANDÉE AUX FAMILLES ÉTRANGÈRES

SPÉCIALITÉ D'ARTICLES DE VOYAGES

On parle toutes les langues

LA RÉSERVE

située sur la plage du Canton, à Monaco

RESTAURANT PARC AUX HUITRES

Tenu par LE NEN

LANGOUSTES, BOUILLABAISSE, COQUILLAGES

DINERS SUR COMMANDE

Salons et Cabinets ouverts la nuit

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS dans de bonnes conditions. S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare, Monaco-Condamine.

Imprimerie de Monaco. — 1890

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

Janvier	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES					TEMPÉRATURE DE L'AIR					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL
	réduites à 0 de température et au niveau de la mer					(Le thermomètre est exposé au nord)							
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir			
21	758.7	758.2	758.4	759.5	761.3	12.2	14.2	14.6	13.2	11.8	57	SE	Nuageux, couvert. pluie
22	60.6	60.5	57.9	58.1	58.5	9.9	10.6	12.2	13.1	13.8	63	O, S O violent	Couvert, nuageux
23	55.7	55.3	53.7	53.9	54.2	12.9	15.2	15.5	14.3	14.5	54	S, S O	Nuageux
24	54.9	56.2	56.8	58.7	59.6	13.4	14.7	14.6	13.9	13.0	48	S, S O fort	Id.
25	64.7	65.8	65.9	66.2	66.7	12.6	14.5	14.5	13.7	12.8	63	Calme, E, SE	Nuageux, beau
26	65.5	65.2	63.7	64.3	66.5	13.6	14.6	13.6	13.2	12.6	77	SE léger	Un peu nuageux
27	67.2	66.8	65.3	63.7	63.2	11.9	13.8	13.6	13.2	12.2	75	S O léger, SE	Beau, nuageux

DATES	21	22	23	24	25	26	27
TEMPÉRATURES EXTREMES	Maxima 14.7	14.1	15.6	14.7	15.2	14.7	13.9
	Minima 11.5	8.7	11.7	12.2	11.5	11.9	10.2

Pluie tombée : 5^{mm}